

Lettre de Voltaire à D'Alembert, 4 juin 1767

Expéditeur(s) : Voltaire

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Voltaire, Lettre de Voltaire à D'Alembert, 4 juin 1767, 1767-06-04

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/daledmbert/items/show/1720>

Copier

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitMon cher philosophe, j'ai envoyé vos gants d'Espagne...

RésuméL'éditeur du [Supplément à la Destruction des jésuites], Cramer et ses sous-traitants. Fin de crise en vue à Genève. Triomphes de la raison depuis quinze ou vingt ans.

Date restituée4 juin [1767]

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire67.53

Identifiant1389

NumPappas794

Présentation

Sous-titre794

Date1767-06-04

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné

Publication de la lettre Kehl LXVIII, p. 441-442. Best. D14211. Pléiade VIII, p. 1157

Lieu d'expédition Ferney

Destinataire D'Alembert

Lieu de destination Paris

Contexte géographique Paris

Information générales

Langue Français

Source impr.

Localisation du document Non renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné

Auteur(s) de l'analyse Non renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

LETTER D14210

June 1767

*D14210. Count Aleksandr Romanovich Vorontsov
to Voltaire*

La Haye 3 Juin 1767

Monsieur,

J'ai beaucoup d'excuses à vous faire de n'avoir pas répondu plutôt à l'obligeante lettre¹ dont vous m'avez honoré, avec deux Exemplaires d'une excellente lettre sur les panégyriques, dont on reconnoît l'Auteur, quoique son véritable nom n'y soit pas marqué; j'ai eu un plaisir étonnant à la lire; la personne respectable dont il est fait mention, mérite sûrement les éloges qu'on lui donne: elle offre une vaste matière pour les panégyristes. J'ai envoyé un Exemplaire de la dite lettre à Moskou et on ne sera certainement pas insensible aux éloges mérités que l'Auteur lui donne avec autant de goût que de discernement. D'après l'autre Exemplaire j'en ai fait faire une Edition² ici, dans l'intention de faire passer quelques Exemplaires de cet excellent ouvrage en Pologne.

Je n'ai pas manqué d'écrire, Monsieur, au Directeur général des Postes de l'Empire relativement au paquet qui a été envoyé pour notre société économique; d'abord que j'en aurai réponse, j'aurai l'honneur de vous la communiquer, très-flatté d'avoir des occasions fréquentes de vous renouveler les assurances de mon admiration, et du respect avec lequel je suis

Monsieur,

Votre très-humble et très-obéissant serviteur

C. Alexandre de Woronzow

MANUSCRIPTS 1. or* the word 'Moskou'
in (BnF12902, f.322).

COMMENTARY

¹ Best.D14150; we know (see Best.
D14165) that Vorontsov had already

received it when he wrote his previous
letter (Best.D14165) to Voltaire.

² this is the edition published at The
Hague by Straatman (1767).

D14211. Voltaire to Jean Le Rond d'Alembert

4 de juin [1767]

Mon cher philosophe, j'ai envoyé vos gants d'Espagne¹ sur le champ à leur destination; ils ont une odeur qui m'a réjoui le nez. Vous savez que je n'ai point de troupes, et que je ne peux forcer le cordon de dragons qui coupe toute communication entre Genève et mes déserts. Celui² qui s'est chargé de donner des soufflets aux jésuites et aux jansénistes n'a jamais pu venir chez moi; je ne le connais point, et j'ai craint même de lui écrire. Gabriel Cramer, qui est le seul à qui je puisse me fier, a fait agir cet homme, qui est un sot et un pauvre diable, lequel fait agir encore en sous-ordre un autre sot pauvre diable. Ces

June 1767

LETTER D14211

sont pauvres diables n'ont aucun débouché, nulle correspondance en France, et tout va comme il plaît à dieu. Les genevois touchent au moment de la crise de leurs affaires; pour moi, je m'occupe à cultiver mon jardin, et à me riquer d'eux.

Dieu maintienne votre Sorbonne dans la fange où elle barbote! ¹La gueuse² a rendu un service bien essentiel à la philosophie. On commence à ouvrir les yeux d'un bout de l'Europe à l'autre. Le fanatisme qui sent son avilissement, et qui implore le bras de l'autorité, fait malgré lui l'aveu de sa défaite. Les jésuites chassés partout, les évêques de Pologne forcés d'être tolérants, les ouvrages de Bolingbroke, de Fréret et de Boulanger répandus partout, sont autant de triomphes de la raison. Bénissons cette heureuse révolution qui s'est faite dans l'esprit de tous les honnêtes gens depuis quinze ou vingt années; elle a passé mes espérances. A l'égard de la canaille, je ne m'en mêle pas; elle restera toujours canaille. Je cultive mon jardin, mais il faut bien qu'il y ait des crapauds; ils n'empêchent pas mes rossignols de chanter.

Adieu, aigle; donnez cent coups de bec aux chouettes qui sont encore dans Paris.

EDITIONS 1. Keld lxviii, 441-2.

TEXTUAL NOTES

¹ this reading was restored by Renouard (lxviii, 441); the earlier editions, following EDB, had *Elle*.

COMMENTS

¹ the *Seconde lettre*; see BHL D14203, note 2.

² one of Crémier's sub-constructors, probably Chirré.

D14212. Voltaire to Charles Augustin Ferriol, comte d'Argental

5^e juin 1767

Mon cher ange éprouve donc aussi les misères de l'humanité. Il est donc malade aussi bien que moi. Il fait des remèdes, il évacue sa bile. La mienne ne sort que par le bout de ma plume quand j'écris des ponilles à mon cher ange sur des monologues. Guérissez-vous, prolongez votre agréable carrière, voilà le point important.

Le grand malheur de la mienne c'est que je la finis sans avoir pu vous voir, j'ai le cœur percé de me voir privé de cette consolation. Voulez vous pour nous amuser tous deux que je vous dise encore un petit mot des Scythes? Vous daignez toujours vous y intéresser. Le Kain m'a mandé qu'on ne m'avait fait un petit passe-droit qu'à la sollicitation de Molière; mais je vois bien que vous êtes tous des fripons qui avez persisté dans l'idée de ne reprendre la pièce qu'à Fontainebleau¹; eh bien j'y consens; je demande seulement qu'on essaye les Scythes une seule fois à Paris deux ou trois jours avant que les comédiens partent pour la cour. Cette représentation servira de répétition, et la pièce n'en sera que mieux jouée devant mes deux patrons.